

La littérature-monde

UNE REMISE EN CAUSE ——— DU CONCEPT DE FRANCOPHONIE

La littérature française est-elle raciste ?

La francophonie est-elle une survivance du colonialisme français ? Le débat est lancé en 2005 lorsque des écrivains d'origine vietnamienne, libanaise ou congolaise, expriment leur désarroi devant la hiérarchisation de la littérature française et souhaitent mettre fin à ce cloisonnement : littérature du Nord contre littérature du Sud, littérature des Blancs contre celle des Noirs.

La **littérature-monde** est un concept apparu ensuite en mars 2007 lors de la publication par le journal *Le Monde*, d'un manifeste intitulé *Pour une littérature-monde en français*, suivi, dans la même année, d'un ouvrage collectif intitulé *Pour une littérature-monde*, édité par Michel Le Bris, Jean Rouaud et Eva Almassy et regroupant les contributions de plusieurs auteurs d'expression française venus du monde entier.



De gauche à droite : Michel Le Bris, Eva Almassy

« Littérature-monde parce que, à l'évidence multiples, diverses, sont aujourd'hui les littératures de langue française de par le monde, formant un vaste ensemble dont les ramifications enlacent plusieurs continents. Mais littérature-monde, aussi, parce que partout celles-ci nous disent le monde qui devant nous émerge, et ce faisant retrouvent après des décennies d'« interdit de la fiction » ce qui depuis toujours a été le fait des artistes, des romanciers, des créateurs : la tâche de donner voix et visage à l'inconnu du monde et à l'inconnu en nous. Enfin, si nous percevons partout cette effervescence créatrice, c'est que quelque chose en France même s'est remis en mouvement où la jeune génération, débarrassée de l'ère du soupçon, s'empare sans complexe des ingrédients de la fiction pour ouvrir de nouvelles voies romanesques. En sorte que le temps nous paraît venu d'une renaissance, d'un dialogue dans un vaste ensemble polyphonique, sans souci d'on ne sait quel combat pour ou contre la prééminence de telle ou telle langue ou d'un quelconque « impérialisme culturel ». Le centre relégué au milieu d'autres centres, c'est à la formation d'une constellation que nous assistons, où la langue libérée de son pacte exclusif avec la nation, libre désormais de tout pouvoir autre que ceux de la poésie et de l'imaginaire, n'aura pour frontières que celles de l'esprit. »

Pour une littérature-monde : l'émergence d'une littérature de langue française libérée de ses attaches originelles (France et francophonie)?



1

L'appel à une *littérature-monde* semble d'abord exprimer une double interrogation d'ordre identitaire : le lien (historique) de subordination de la littérature dite francophone à la littérature française ; la dénomination problématique (ou pas) d'un ensemble hétérogène d'écrivains de langue française.

Ce concept de *littérature-monde* vise essentiellement à mettre fin à certaines des ambiguïtés qui s'attachent à la notion de littérature francophone, qui, selon l'étymologie, devrait désigner toute littérature écrite en langue française. Le concept de «littérature francophone» serait, en pratique, selon les défenseurs du concept de littérature-monde, exclusivement destiné à désigner les œuvres produites en français par des écrivains, dont la langue maternelle n'est pas le français ou dont la nationalité n'est pas française.

L'examen du label «francophone» montrant que son attribution est cantonnée aux écrivains en instance ou en mal d'indépendance ou de décolonisation, il s'ensuit que l'on s'attend également à ce que leur littérature se ressente des inflexions de leur langue, et surtout, de leur imaginaire.

Ce contingentement de l'imaginaire associé à la notion de «littérature francophone» s'avère comme une limitation imposée aux écrivains «francophones».



2

1. *Pour une littérature monde*
2. Tahar Ben Jelloun

Tahar Ben Jelloun résume à sa manière le fond de la revendication portée par A. Mabanckou et les autres — en parvenant toutefois à une conclusion qui pourra sembler contradictoire : « Il m'est arrivé parfois de me rebeller contre la notion si ambiguë, si étroite de la francophonie. Est considéré comme francophone l'écrivain métèque, celui qui vient d'ailleurs et qui est prié de s'en tenir à son statut légèrement décalé par rapport aux écrivains français de souche. Cette notion de souche est aussi antipathique que celle de francophonie. Cette distinction existe, elle est faite par les dictionnaires, par les médias et par les politiques. Pour peu elle ressemblerait à une discrimination. Mais on passera outre et on priera les tenants officiels de la francophonie d'avoir un peu d'imagination pour englober dans la littérature française tous ceux qui écrivent en français (...). » Ce que révèle Ben Jelloun dans cette dernière phrase, c'est bien la logique de dénomination et de catégorisation par la France d'un champ littéraire transnational.

En résumé, comme l'écrit M. Le Bris, « le mot francophonie est devenue un obstacle, entérine une ségrégation ».

Ce manifeste pour une littérature-monde a suscité de très nombreuses réactions et n'a pas fait l'unanimité parmi les écrivains. L'écrivain congolais Aymé Eyengué en fait une longue critique dans son article intitulé *Littérature-monde : une imposture!* publié le 13 février 2013 dans *L'Autre Afrik*.

« Une Littérature-monde : n'est-ce pas un appauvrissement de la littérature ? Littérature-monde ? N'est-ce pas là une manière d'opérer un suicide collectif sur la face du monde, en signant l'arrêt de mort des diversités littéraires, remplies de nuances, d'implicites culturels ou de sources d'inspirations différentes, que de prôner une telle hypocrisie ? Les 44 signataires de ce manifeste ne sont pas sans savoir toutes les nuances qui existent de fait dans le monde : du monde francophone au monde lusophone ; du monde anglophone au monde hispanophone... Qu'advient-il alors des différences entre les courants littéraires classiques et les nouvelles tendances d'écriture littéraire, qui déjà enrichissent à foison le paysage littéraire ? Les vers de Mallarmé étaient classiques mais ceux de Césaire libres... mais on les aime tels qu'ils sont, ou on ne les aime pas... D'ailleurs, il existe plusieurs mondes, d'autant plus pour un littérateur, un homme aux divers univers. »

	Francophonie	Littérature-monde en français
Aspirations générales	Créer les conditions de possibilité satisfaisantes d'une création en langue française à échelle mondiale	
	Protection et affirmation d'une culture de langue française forte	
	Contribution des ailleurs à la solidification d'une communauté culturelle	
Soubassement idéologique	Universalité / pensée du centre	Décentrement, fin du pacte avec la nation
	Faire obstacle à la mondialisation	Acceptation d'un phénomène d'occidentalisation présenté comme un « état de fait »
	Littéraire au service du politique Intégration au système	Autonomisation de la littérature - libération des considérations politiques et systémiques
Moyens	Opposition au fonctionnement libéral et considéré comme dangereusement homogénéisant du modèle anglophone	Idéalisation du monde anglophone - Aspiration à la reproduction des structures du monde anglophone
	Diversité (entre autres linguistique) Aspiration à la valorisation du local Refus de l'homogénéisation Richesse des particularismes	Globalité (position ambivalente) Aspiration à la globalité de la culture de langue française Constat de l'homogénéisation (occidentalisation) Richesse de l'hybridité
	Catégories / cloisonnement	Vision globalisante, fin des catégories et des cloisonnements
	Exclusion de la littérature française	Inclusion de la littérature française
	Primauté de l'identitaire sur l'esthétique	Primauté de l'esthétique sur l'identitaire

SOURCES :

→ « Pour une “littérature-monde” en français », *Le Monde des livres*, 15 mars 2007

www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html

→ **Littérature-monde, article Wikipédia**

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature-monde>

→ « **Littérature-monde : une imposture !** »

<http://www.afrik.com/litterature-monde-une-imposture>

→ « **Malaise dans la littérature-monde (en français) : de la reprise des discours aux paradoxes de l'énonciation** », **Véronique Perra**

<http://recherchestravaux.revues.org/411>

→ « **Pour une littérature-monde (1) : des voix pour un “désir-monde”** »

<https://atelit.hypotheses.org/174>